Mains tendues dans la nuit

Le sans-abri est une personne et non un « problème » à résoudre. C'est un des principes fondateurs de l'association parisienne Aux Captifs la libération, créée en 1981 par le Père Patrick Giros. Depuis, des « tournées-rue » sont organisées pour aller à la rencontre des plus démunis. Nous avons suivi Armelle et Pierre-André, un jeune couple qui donne de son temps du côté de la gare de l'Est. Ils n'offrent rien d'autre que leur écoute, leur joie et leur amitié. Le plus beau cadeau qui soit.

TEXTE : **ROMAIN MAZENOD**
PHOTOS : **FRANCESCO ACERBIS POUR *PANORAMA***

Karol *, grand gaillard aux yeux bleus perçants, vient de se faire voler son sac de couchage, ses habits et ses papiers. Ce Polonais à l'âge indéfinissable tient à côté de lui, sur le trottoir, une couverture de survie et un sac où il garde précieusement le sandwich qui lui reste. En ce jeudi soir, alors que les cloches de l'église Saint-Vincent-de-Paul viennent de sonner 21 heures, il semble heureux de retrouver Armelle et Pierre-André, membres de l'association parisienne Aux Captifs la libération. Dans une nuit privée d'étoiles et de lune, il est assis sur la bouche d'aération du métro qui offre sa chaleur, à côté de son compagnon d'infortune, Madjid. Armelle, 27 ans, et Pierre-André, 34 ans, s'agenouillent pour tenter une conversation avec lui. Mais Madjid, la bouteille de rosé déjà bien entamée, est très éméché et les mots qui jaillissent sont quasiment incompréhensibles. Derrière, un kiosque à journaux affiche en grand la couverture d'un magazine : « Spécial vins : nos meilleures adresses ».

Comme chaque jeudi soir, ce jeune couple de Parisiens part à la rencontre des personnes de la rue. Certaines sont des visages déjà bien connus. Pour d'autres, c'est une première fois. *« Ce qui est beau, c'est la simplicité de la rencontre,* confie la jeune femme. *Nous ne valons pas plus que ceux vers qui nous allons, nous sommes tous un peu des toquards avec nos défauts. »*

Avec Madjid, Armelle, aguerrie, parvient à déchiffrer certains messages. *« Cela fait plusieurs fois qu'il nous demande de lui trouver un hébergement. Je lui dis qu'on appelle le 115, le Samu social, mais qu'il n'y a pas de solution pour l'instant. »* Cela n'empêche pas Armelle de répondre aux gestes et mimiques →

de Madjid par de grands sourires, voire de petits éclats de rire.

Au moment où Armelle et Pierre-André s'éloignent, un homme jeune, un sac rempli de vivres et de couvertures, s'approche du duo qu'ils viennent de quitter. *« Il fait partie d'une autre association,* note Armelle. *Évidemment, eux, ils distribuent tout ce qu'il faut sur le plan matériel. Ce sont un peu les princes. À côté, nous, on peut penser qu'on ne sert à rien. C'est notre spécificité : nous ne donnons rien. Ça choque pas mal de monde dans un milieu associatif qui cherche souvent la rentabilité. Aux "Captifs", nous notons que peu de gens meurent de faim à Paris. Ils meurent plutôt de leur misère sociale, affective, parfois spirituelle. C'est dans cette dynamique que nous allons à leur rencontre. Il faut beaucoup de patience. Parfois, on peut attendre six mois, un an ou trois ans avant qu'il se passe quelque chose, une volonté de sortir de la rue ou le simple désir de rencontrer d'autres personnes à l'accueil de jour. »*

Pierre-André

De l'autre côté de la place, le « gars de la rue » est une femme originaire de Côte d'Ivoire répondant au nom de Rose. Elle aussi raconte qu'elle s'est fait dérober des effets personnels. *« N'oubliez pas que si vous avez des affaires précieuses, vous pouvez les confier à l'association »*, rappelle Armelle. Les jambes et les genoux éraflés, Rose se tient emmitouflée dans un grand châle noir et presse un sac contre elle. *« Elle accumule beaucoup d'objets, des choses pas forcément nécessaires… C'est pathologique »*, relève Armelle en repartant. *« Rose est très affermie dans sa foi. Nous avons eu une très belle discussion à ce sujet au moment de Pâques. Elle demande souvent à ce qu'on prie pour elle »*, glisse Pierre-André.

Armelle

Sur le chemin, en empruntant une rue qui descend au cœur du Xe arrondissement, les deux jeunes mariés appliquent du gel hydro-alcoolique sur leurs mains : *« Certains traînent des maladies comme la gale, la tuberculose. Ça fait partie des précautions à prendre. »*

Dans cette rue très passante, des jeunes trentenaires finissent leur coupe de champagne sur le trottoir, à l'occasion d'un vernissage. Armelle et Pierre-André avancent, l'œil aux aguets, à la recherche d'une personne sans abri qui serait demandeuse d'un échange. Un homme barbu, cheveux longs, se trouve justement allongé sur son matelas, en train de fumer une cigarette. Après un *« bonjour »* et un *« comment allez-vous ? »* resté sans réponse, le couple s'éloigne. Ce n'est pas le bon moment. *« Ça fait partie de leur liberté,* commente Pierre-André. *La rue, c'est chez eux. C'est un peu comme si on profitait du fait que votre porte est restée ouverte pour entrer chez vous sans prévenir. Ils sont libres de nous accueillir ou non. Certains, dans la mesure où nous n'offrons rien de concret, peuvent aussi trouver notre présence complètement inutile et nous le dire. C'est rare, mais il faut respecter ces réactions. »*

La vie, c'est comme ça. Un jour, vous avez la lumière, le lendemain tout est éteint.

22 h 10, gare de l'Est. Le grand hall ne voit plus passer que quelques rares personnes. Pierre-André remarque tout de suite Stéphane. *« Tiens, bonjour, ça fait longtemps qu'on ne t'avait pas vu ! »* Et Stéphane se met à raconter qu'il était dans un centre médicalisé en raison de problèmes de circulation qui faisaient enfler ses jambes et l'empêchaient de se déplacer. Ça ne semble d'ailleurs aller guère mieux… Le bénévole s'agenouille pour converser. La rencontre se marque d'une attitude physique. Être d'égal à égal, à même hauteur, considérer l'autre comme une personne, avec ses richesses, sa culture, ses états d'âmes même. Mais Stéphane semble ailleurs. *« Il ne cause pas beaucoup »* note, juste à côté, un autre sans-abri. *« Quand on ne parle pas beaucoup, on évite de dire des bêtises »* se contente de répondre Armelle, dans un sourire.

Quel couple épatant ! Elle rayonnante, le sourire malicieux, le rire facile. Lui plus sérieux, presque grave, attentif. Ils n'imposent rien. L'ouverture et la liberté priment. *« Ils ne savent pas tous que nous sommes catholiques,* relève Armelle. *Notre but n'est d'ailleurs pas d'être prosélytes. Certains évoquent d'eux-mêmes la question, nous disent qu'ils n'ont pas le même Dieu. Ou qu'ils sont chrétiens. On peut alors se risquer à inviter ces derniers aux prières-rue qui ont lieu un mardi par mois à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, à laquelle est rattachée l'antenne des Captifs du Xe arrondissement. On échange parfois un mot sur l'espérance, qui subsiste même dans les situations en apparence sans issue. »*

Armelle tourne son regard vers une femme avec une valise : *« Vous êtes musulmane ? »* *« Oui »*, répond-elle dans un large sourire. *« Bonne fête pour demain ! »* poursuit Armelle qui n'a pas oublié l'Aïd-el-Kébir, la fête du sacrifice. *« Merci »*, répond simplement la femme, touchée par l'attention. ➔

AUPRÈS DES SANS-ABRI

Association parisienne fondée en 1981, *Aux Captifs la libération* dispose de huit antennes ou lieux d'accueil. Ses principales actions sont les maraudes en direction des personnes de la rue et des personnes prostituées. L'Espace Marcel-Olivier vient spécifiquement en aide aux personnes dépendantes de l'alcool. Si vous souhaitez soutenir son action :

Tél. : 01 49 23 89 90
www.captifs.fr

Ci-dessus : les gares, ouvertes tard dans la nuit, offrent un abri, un peu de chaleur et certaines « commodités » vitales pour les personnes vivant dans la rue.

Ci-contre et ci-dessous : objectif d'Armelle et de Pierre-André : tisser un lien, favoriser l'échange et la discussion avec ceux qui vivent souvent dans une grande solitude.

Ce qui est beau, c'est la simplicité de la rencontre. Il faut parfois beaucoup de patience.

Un peu plus loin, Mouloud attend on ne sait quoi. Peut-être cette visite d'Armelle qui en a fait son chouchou. « La gazelle », c'est ainsi qu'un autre sans-abri a surnommé Mouloud. Grand, traits fins, petite barbe, beauté noire… Le couple tente d'entamer la conversation. Mouloud ne répond pas, il paraît absent. Un peu plus tard, Pierre-André confiera : *« Ils sont plusieurs dans sa tête. Une pathologie psychique lourde assez courante. Pendant la tournée-rue, on n'est pas là pour lui indiquer un suivi thérapeutique, mais s'il vient à l'accueil de jour, on pourra l'orienter vers un professionnel. »*

Sur le point de quitter la gare, Armelle et Pierre-André tombent nez à nez avec Fabrizio, un Italien. *« La vie, c'est une humiliation. C'est comme ça !,* lâche-t-il en allumant son briquet. *Un jour, vous avez le feu, la lumière, l'énergie, le lendemain tout est éteint. »* Fabrizio prodigue ses conseils pour le voyage à venir du couple dans la péninsule. Après un bon quart d'heure de discussion, Armelle fait un pas en arrière, signifiant qu'il est temps de partir. 23 h 20 déjà. *« Il faut bien s'arrêter, à un moment. Deux heures de maraude, c'est une bonne durée pour ne pas s'user trop vite. »* Petit retour sur la personnalité de Fabrizio : *« Il est vraiment intriguant,* reconnaît Armelle. *Très curieux. C'est un intellectuel. Il passe des journées entières à la bibliothèque. Quand la gare ferme, vers 1 heure du matin, il erre seul dans la ville, pendant longtemps. Ses vagabondages le mènent parfois jusqu'à la tour Eiffel. »*

En reprenant le métro, nous manquons de trébucher sur un homme allongé par terre, encapuchonné, longue barbe blanche et cigarette aux lèvres. Il n'aura peut-être échangé « gratuitement » avec personne, ce soir-là… Il y a quelques minutes, Pierre-André résumait ainsi son point de vue : *« On ne recherche pas l'efficacité. On ne peut pas culpabiliser pour tous ceux que l'on ne rejoint pas. L'essentiel est ailleurs. En dehors de cet engagement hebdomadaire, quand je croise un sans-abri, j'essaie de prendre le temps de lui dire un "bonjour", d'un sourire sincère et bienveillant. Tout simplement. »* ■

* Les noms des personnes de la rue ont été changés.